VICTOIRE SUR LE MONT BLANC

TEXTE : DESMURS **DESSINS : PASCAL**

Horace Benedict de Saussure, géologue et physicien suisse, était célèbre par les voyages qu'il entreprit pour étudier la structure du globe. Il avait vingt ans en 1860 lorsqu'il vint pour la première fois au prieuré de Chamonix. Depuis le Brévent, il observa le Mont Blanc et comprit que ce sommet était le point idéal pour faire les meilleures observations géophysiques et météorologiques.

Alors, il promit une forte récompense à celui qui trouverait la route pour atteindre le sommet le plus haut de l'Europe, où il pourrait ensuite, lui, Bénédict de Saussure, parvenir et calculer ce qui l'intéressait.

BENEDICT DE SAUSSURE

LE GUIDE JACQUES BALMAT

C'était un chasseur de chamois et un chercheur de cristal et d'améthystes. Il n'avait que 24 ans lorsqu'il décida de réaliser ses rêves de nombreuses nuits et d'atteindre cette « Taupinière Blanche » qui le hantait.

Balmat réussit son entreprise (on le verra ci-après). Plus tard, il fut le héros de nombreuses ascensions du Mont Blanc. Il espérait y trouver une mine d'or. C'est en courant après sa chimère qu'à l'âge de 72 ans, il disparut dans la montagne.

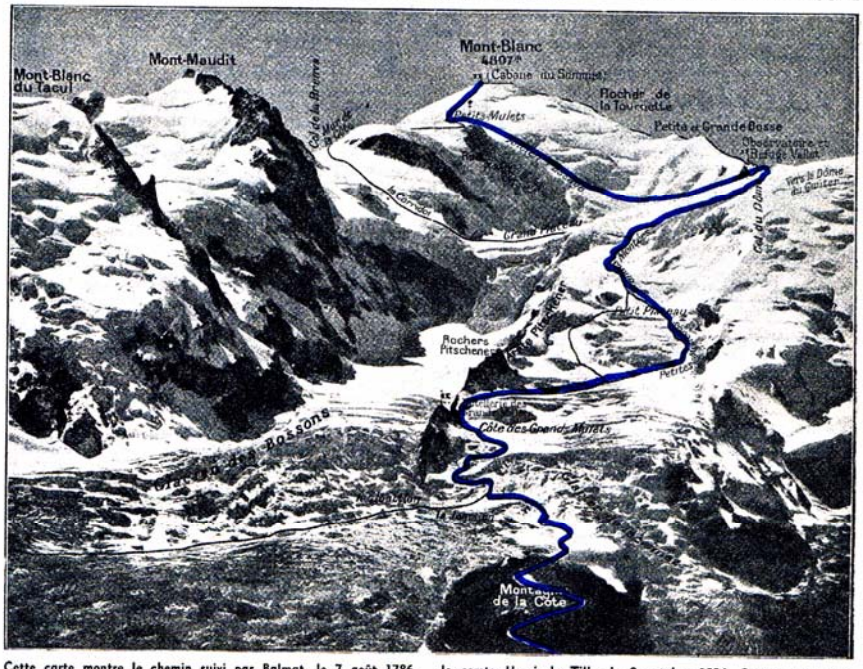
L'EXPLOIT DE BALMAT

En juin 1786, une caravane de guides de Chamonix avait tenté une première fois l'escalade du Mont-Blanc, par la montagne de la Côte, une autre colonne venant de Saint-Gervais. Toutes deux furent arrêtées par l'arête des Bosses. Mais Jacques Balmat, qui avait étudié leur route, ne redescendit pas. Il avait trouvé l' « astuce ». Le secret était simple : il faut coucher dans la montagne. Avant lui, aucun montagnard n'avait voulu tenter cette expérience. Les génies des Alpes ne l'auraient pas permis. Une nuit sur le Grand Plateau et Balmat put trouver sa route. Il était sûr de lui. Le mauvais temps l'empêcha d'arriver mais, surtout, pour faire valoir la conquête, il fallait être deux. Balmat revint à Chamonix. Il alla trouver le Dr Michel-Gabriel Paccard, du Prieuré de Chamonix et, le 7 août 1786, les deux hommes décidèrent d'attaquer la « Taupinière Blanche ».

La première escalade hivernale fut effectuée en 1876 par miss Straton, et la première ascension à skis fut accomplie en 1924, par Hugo Mylius, avec des guides skieurs de l'Oberland.

En 1855, on monta 15 fois au Mont-Blanc depuis Chamonix ; en 1865, 30 fois, en 1910, 100 fois, en 1926, 114.

Depuis, « faire le Mont-Blanc » est devenu presque une simple promenade.



Cette carte montre le chemin suivi par Balmat, le 7 août 1786. De Saussure atteignit à son tour le sommet le 2 août 1787. L'ancien passage fut abandonné en 1827 pour la route du corridor, plus longue, mais moins dangereuse. Le premier Français qui ait atteint la tête du colosse était un officier en demi-solde, le comte Henri de Tilly, le 9 octobre 1834. Quatre ans après, le 4 septembre 1838, Mlle Henriette d'Angeville renouvela avec une ténacité rare, un exploit que Marie Paradis n'avait exécuté que partiellement en 1809. Ce n'est qu'en 1859 qu'une cordée atteignit le sommet par la voie des Bosses, aujourd'hui la plus fréquentée.

7 août 1786. — « Voilà votre sirop, mais je me demande bien ce que vont en faire deux gaillards comme vous. Il faut que vous montiez bien haut pour emporter cela. » (En effet, le vin ou l'eau-de-vie étaient trop forts pour un tel voyage.) Balmat engagea la marchande à regarder le lendemain, à neuf heures du côté du dôme du Goûter.

A cinq heures du soir, les deux hommes quittèrent Chamonix. Pour ne pas éveiller les soupçons, chacun partit sur une rive différente de l'Arve. Ils se réunirent au village de la Côte, en bas de la montagne qui sépare le glacier des Bossons de celui de Taconnaz. Puis ils se mirent à grimper afin de pouvoir passer la nuit au sommet de la côte.

Balmat avait emporté une couverture. Il en enveloppa le docteur et s'endormit à côté de lui. Le 8 août 1786, « le soleil se leva sans nuages, sans brouillard, beau et brillant ». Le guide réveilla Paccard. Un quart d'heure plus tard, ils étaient sur le glacier de Taconnaz, dans la direction des Grands-Mulets. Le vent s'était levé, très vif.

Soudain, un coup d'air plus violent enleva le chapeau du docteur. « Il faut en faire son deuil, docteur, dit Balmat. Nous ne le reverrons jamais. Il s'en va vers le Piémont ! Bon voyage ! » Mais le vent s'accentuait encore, emportant des tourbillons de neige gros comme des chalets. Les deux hommes se mirent à plat ventre quelque temps.

Mais Balmat pensait au rendez-vous avec la marchande. Il se releva et marcha vers le col du Goûter. Paccard ne consentit à le suivre qu'à quatre pattes. Ils arrivèrent à une pointe d'où l'on découvrait le village. Une considération d'amour-propre détermina le docteur à se remettre sur ses jambes. Puis Jacques Balmat sortit sa lorgnette de sa poche.

Tout en bas, le guide distingua un rassemblement d'une cinquantaine de personnes qui se disputaient les lunettes d'approche. Chamonix avait reconnu les deux hommes. La grande redingote du docteur faisait une tache facile à repérer. Ceux de la vallée firent des signes avec leurs chapeaux. Balmat y répondit avec le sien. Paccard agita un mouchoir.

Mais le docteur était épuisé. Le guide lui conseilla « de se tenir le plus chaudement possible et de se donner du mouvement ». Il lui laissa la bouteille et continua seul l'ascension, pendant que Paccard, au lieu de battre la semelle, s'asseyait le dos au vent, ce qui était une précaution. Mais cela ne suffisait pas pour lutter contre l'engourdissement

Balmat montait ; l'air devenait de moins en moins respirable. Il était obligé de s'arrêter tous les dix pas. Il prit son mouchoir et le noua sur sa bouche. Il marchait le front baissé. Soudain, il releva la tête. Il était enfin arrivé au sommet du Mont Blanc. Balmat mit alors son chapeau au bout de son bâton et l'agita avec exaltation, en criant sa joie.

Mais Balmat pensait à Paccard. Il descendit jusqu'à lui le plus rapidement possible, le trouva prostré, la tête entre les jambes, lui dit qu'il était parvenu au haut du Mont Blanc. Paccard ne répondit que pour demander où il pourrait se coucher. Mais le guide voulait que son compagnon montât au sommet puisqu'il était venu pour cela.

Il lui fit faire quelques pas ; la circulation du sang se rétablit un peu. Paccard lui demanda s'il n'aurait pas d'autres gants semblables aux siens. C'étaient des moufles en poil de lièvre que Balmat s'était fait faire pour cette aventure. Jacques Balmat hésita un moment car il n'en avait point d'autres. Puis il enleva un gant et le donna au docteur.

Il était plus de six heures du soir quand les deux hommes, l'un soutenant l'autre, parvinrent au sommet du Mont Blanc. Paccard ne voyait rien. Balmat lui décrivait tout ce qu'il voyait. A sept heures du soir, ils se mirent à redescendre. Ils n'avaient plus que deux heures et demie de jour. Balmat tirait, poussait, portait même le docteur.

A onze heures, ils quittèrent les glaces. Ils s'arrêtèrent ; le docteur fut enveloppé dans la couverture. Ses mains étaient gelées. Celle de Balmat qui ne portait plus de moufle était dans le même état. Ils les frottèrent avec de la neige. Le sang et la chaleur revinrent. Les deux hommes se serrèrent à l'abri d'un rocher et, épuisés, ils s'endormirent.

« C'est drôle, Balmat, j'entends chanter les oiseaux et je ne vois pas le jour. » Paccard venait de réveiller son compagnon. Celui-ci observa que le docteur avait pourtant les yeux bien ouverts. Il lui apporta de la neige dont il se frotta les paupières. Cette opération ne donna aucun résultat. Paccard était aveugle, au moins temporairement.

« Alors, Balmat, comment vais-je faire pour descendre ? — Prenez la bretelle de mon sac et marchez derrière moi. » C'est ainsi que les deux héros regagnèrent la vallée, l'un servant de chien d'aveugle à l'autre. Paccard s'en alla à la recherche de sa maison en tâtonnant avec son bâton. Balmat rentra chez lui où sa femme, inquiète, l'attendait.

Balmat se regarda dans une glace. Il ne se reconnut pas. Il avait les yeux rouges, la figure noire, les lèvres bleues. S'il riait ou bâillait, le sang lui jaillissait des lèvres ou des joues. Il n'y voyait plus qu'à l'ombre. Quatre jours plus tard, les deux hommes allaient bien et Balmat partit pour Genève annoncer leur victoire à M. Bénédict de Saussure.